

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 14 (1957)

Heft: 2-3

Artikel: Encore un autre bibliophile

Autor: Magnat, G.-E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-395782>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jeder Autor hat seinen Bekanntenkreis, und so sandte ich das Buch an eine Persönlichkeit, die mir schrieb, sie danke mir, könne aber zunächst nur dem Buchdeckel ein Lob spenden. Das andere wolle sie sich gelegentlich zu Gemüte führen.

Fühle mir nach, was ich empfand; ich war paff und blieb ein Weilchen völlig konfus. Die eigentümliche Art, Werke der Feder zu würdigen, machte auf mich den Eindruck eines Erlebnisses, das sich mir einprägte und das ich Dir deshalb hier auftische.

G.-E. Magnat | *Encore un autre bibliophile*

Je lis dans *Amori et dolori sacrum*, de Maurice Barrès, à la page 117, le texte suivant: «Il (Stanislas Guala) m'apporta en cachette les *Emaux et Camées*, les *Fleurs du Mal*, *Salammbô*. Après tant d'années, je ne suis pas soustrait au prestige de ces pages sur lesquelles se cristallisa soudain toute une sensibilité que je ne me connaissais pas. Et comme les simples portent sur le marbre ou le bois dont est faite l'idole leur sentiment religieux, l'aspect de ces volumes, leur odeur, la pâte du papier et l'œil des caractères, tout cela m'est présent et demeure mêlé au bloc de mes jeunes impressions. Il n'est de vrai *Baudelaire* pour moi qu'un certain exemplaire disparu à couverture verte et saturé de musc.»

Qui oserait prétendre que ce Prince des Lettres n'était pas un bibliophile authentique? Barrès ne sépara jamais les belles pages aimées d'un livre du vêtement de celui-ci. Contenu et contenant étaient pour lui motif d'exaltation intellectuelle et pure

joie du sentiment. Pour lui, les mots témoignent de leur source qui est le verbe, ou s'ils ne sont que vocables alignés selon les lois de la logique utilitaire et ordonnés selon les exigences de la grammaire et de la syntaxe, ils ne l'intéressaient pas. Il considérait qu'un ouvrage médiocre luxueusement édité est la pire des tromperies.

L'amour littéraire de Barrès confine à une lâtrie qu'il ne faut confondre avec l'idolâtrie. Il sait trop bien que les œuvres d'art ne sauraient être adorées, mais qu'elles méritent d'être vénérées. Ce qu'il adore en elles, c'est la Puissance infinie qui les a inspirées.

Sait-on que lorsque le Prince des Lettres monta sur la nef des fous, ceux-ci ôtèrent spontanément leur bonnet à grelots, tout en serrant plus fort la «marotte» qu'ils tenaient dans leur main. Je me suis laissé dire qu'il n'était pas d'hommage plus fervent ni plus respectueux que celui-là.

Fritz Husner | *Sebastian Brant zum 500. Geburtstag*

Rede, gehalten in der Aula der Universität Basel am 22. Herbstmonat 1957 vor den Teilnehmern an der Jahresversammlung der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft



Als im März 1944 das Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft den Namen «Stultifera navis» angenommen hatte und als «Narrenschiff» von Basel abstieß, hat Dr. Karl Schwarber der Navis auf ihrer Fahrt in die Zukunft in einem Geleitwort gute Wünsche mitgegeben und dazu bemerkt: «Wohin die Reise gehen wird, wie lange sie dauern wird, wissen wir nicht.»

Man war sich schon damals klar, daß sie, wie jede Reise, begrenzt sein werde. Heute, wo das Schifflein nach dreizehn Jahren wohlbehalten wieder an Land anlegt, ist das damals Zukünftige bereits Vergangenheit geworden. Die Ergebnisse der Fahrt liegen in 14 wohlgestalteten und reich gefüllten, bald sogar durch ein Register abgeschlossenen Bänden vor.

Als die Zeitschrift ihren Namen erhielt, wurde sie gewissermaßen unter das Patronat dessen gestellt, der das ursprüngliche Narrenschiff auf die